

Volume !

La revue des musiques populaires

16 : 1 | 2019
Musique & hacking
Recensions

François RIBAC (ed.), *Simon Frith : Une sociologie des musiques populaires*

MAXIM BONIN

p. 176-178

Référence(s) :

François Ribac (ed.), *Simon Frith : Une sociologie des musiques populaires*, Paris, Les presses du réel, 2018

Entrées d'index

Mots clés : consumérisme / culture de masse, industrie du disque / musicale

Keywords : consumerism / mass culture, music / recording industry

Genre musical : chanson / song

Texte intégral

UNE
Simon
SOCIOLOGIE
Frith
DES
MUSIQUES
POPULAIRES

- 1 **SOCIOLOGUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE** à l'Université Franche-Comté et compositeur de théâtre musical, François Ribac signe la direction de *Simon Frith : Une sociologie des musiques populaires*. Préfacé et postfacé par François Ribac lui-même, l'ouvrage rassemble deux textes de Simon Frith traduits par Charlotte Bomy et dont la publication en langue anglaise¹ date respectivement de la fin des années 1980 et du début des années 1990. Il présente par ailleurs une entrevue de François Ribac avec Gilles Castagnac, directeur de l'Irma (Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles) sur la présence du rock et de ses acteurs dans le paysage musical français.
- 2 En préface, François Ribac soulève la contribution de Simon Frith dans l'avancement des études sur les musiques populaires, mais également son apport au milieu de la presse musicale nord-américaine et britannique. Cette contribution influence l'approche de Frith ancrée dans « son expérience d'auditeur ou de spectateur qui est le plus souvent son point de départ » (p. 10). La préface permet de positionner la contribution de Frith en concordance avec les transformations et mutations de la musique populaire et de ses industries au cours des années 1980, 1990 et 2000 tout en soulignant l'influence d'une pensée pragmatique wittgensteinienne sur son approche.
- 3 Dans « Pourquoi les chansons ont-elles des paroles », Frith effectue un retour sur les études sociologiques des musiques populaires des années 1950 et 1960 et amorce sa réflexion sur les analyses des paroles des chansons qui lui ont permis de comprendre l'essor d'une « nouvelle » jeunesse nord-américaine dans un contexte d'après-guerre (p. 29). Selon l'auteur, cette période est marquée par une analyse des paroles de chansons (Peatman, 1944) qui vise à déterminer le contexte social de production et de diffusion. Frith souligne les limites de ces analyses ancrées dans la « théorie du reflet » de Mooney (1954) qui fixent de manière trop simpliste une association entre les comportements sociaux et les paroles des chansons, alors que l'interprétation de ces comportements émerge souvent des préjugés des chercheurs sur le mode de vie des jeunes de l'époque (p. 30). Dans son retour sur la théorie du réalisme, Frith affirme que l'analyse de l'authenticité des chansons traditionnelles et des conditions sociales qu'elles expriment est biaisée par des conventions qui dictent les paramètres de ces mêmes conditions (p. 39). La pertinence d'une théorie du réalisme (p. 41) se trouve alors pour Frith dans l'analyse de sa fonction idéologique, c'est-à-dire chercher à comprendre les conventions sociales qui permettent d'affirmer ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas. En conclusion, Frith (p. 61) affirme qu'une compréhension de l'usage des paroles dans les chansons issues de différents genres musicaux s'impose aujourd'hui dans les études sur la musique populaire.
- 4 Dans « L'industrialisation de la musique populaire », Frith revient sur les craintes de l'industrie du disque face à l'arrivée des nouvelles technologies de diffusion telles que la radio et la télévision et situe ces changements dans le contexte sociopolitique du xx^e siècle. Selon Frith, la période située entre les deux grandes guerres mondiales représente une ère de conformisme, une époque où l'industrie du disque s'impose comme un média de masse distribuant des productions musicales au plus grand nombre de consommateurs possible, mesurant son succès par les ventes et la diffusion à la radio (p. 83-84). Après la Seconde Guerre mondiale, le rock'n'roll entre en scène. La performance live et l'authenticité des enregistrements haute-fidélité censée reproduire l'expérience du concert rock sont au cœur des nouvelles innovations qui touchent l'industrie de la musique au cours des années 1960 et 1970 (p. 85-86). En dernière partie de cet essai, Frith (2018) revient sur ses écrits dans *Sound Effects* (1981) où il affirme que le caractère oligopole de l'industrie du disque permet difficilement une volonté d'innovation et que seules une brèche ou une perte de contrôle entraînées par un changement technologique peuvent mener vers de nouvelles pratiques.

- 5 La postface de ce livre présente une entrevue entre François Ribac et Gilles Castagnac. En s'inspirant du dernier chapitre de l'ouvrage *On Records* de Frith et Goodwin (1990) qui donne la parole aux fans, l'éditeur laisse ici la parole à l'un des « pionniers de la politique publique en matière de rock en France » (p. 111). Leurs échanges dressent un portrait de la présence du rock dans le paysage musical français tout en faisant état des événements, acteurs, structures formelles et informelles qui ont contribué, depuis la fin des années 1970, à son émancipation en France hexagonale. En conclusion, Castagnac revient sur la pluralité des tâches à accomplir pour un musicien avec la montée en force du numérique et revient sur l'importance de la formation pour qu'ils parviennent à maîtriser les outils qui leur permettront de faire carrière (p. 127).
- 6 Bien qu'en préface Ribac revienne sur les publications marquantes de Frith, dont *Performing Rites* (1996), il ne propose malheureusement pas une contextualisation des deux textes de Frith présentés dans le présent ouvrage. Ces derniers auraient gagné à être situés dans le contexte de globalisation des industries de la musique qui marquent les années 1980 et 1990. À la lecture de la postface, nous nous interrogeons par ailleurs sur la complémentarité de l'entrevue de Castagnac avec les essais de Frith. Nous comprenons l'intention de l'auteur de donner la parole à un pionnier du rock en France tout comme l'ont fait Frith et Goodwin (1990) avec les fans dans *On Records*. Il nous semble qu'une ouverture sur la pertinence de lire Frith dans le contexte actuel des industries de la musique soulignerait la nécessité de traduire cet auteur. Par exemple, quelle direction pourrait prendre une réflexion sur les paroles des chansons dans le contexte actuel d'écoute en *streaming* ou encore dans la diffusion des *lyric videos* sur YouTube ? Quels parallèles peuvent être tracés entre l'industrialisation de la musique populaire au *xxe* siècle et les réactions actuelles des industries de la musique face au modèle d'affaires des plateformes d'écoute telles que Spotify, cette brèche technologique porteuse de changement évoquée par Frith il y a pourtant près de 30 ans (p. 104-105) ? En terminant, nous souhaitons souligner l'importance de la traduction en français de l'œuvre de Frith. L'apport de cet auteur doit circuler davantage au sein de la communauté académique pour appuyer le rayonnement des études sur les musiques populaires dans la francophonie.

Bibliographie

FRITH Simon (1981), *Sound Effects - Youth, Leisure, and the Politics of Rock'n'Roll*, New York, Pantheon.

FRITH Simon (1996), *Performing Rites*, Cambridge, Harvard University Press.

FRITH Simon (2007), *Taking Popular Music Seriously. Selected Essays*, New York, Routledge.

FRITH Simon & GOODWIN Andrew (eds.) (1990), *On Records*, New York, Routledge.

LULL James (ed.) (1987), *Popular Music and Communication*, Londres, Sage Publications.

MOONEY Hughston F. (1954), « Song, Singers and Society - 1890-1954 », *American Quarterly*, vol. 6, p. 221-232.

PEATMAN John (1944), « Radio and Popular Music », in Lazarsfeld Paul Felix et Santon Franck (eds.), *Radio Research : 1942-1943*, New York, Duell, Sloan & Pearce.

WHITE Avron Levine (ed.) (1987), *Lost in Music. Culture, Style and The Musical Event*, New York, Routledge.

Notes

1 Les textes « Why do songs have words ? » et « The Industrialization of Popular Music » ont été respectivement publiés dans les ouvrages *Lost in Music. Culture, Style and The Musical Event* (White, 1987) et *Popular Music and Communication* (Lull, 1992).

Pour citer cet article

Référence papier

Maxim Bonin, « François RIBAC (ed.), *Simon Frith : Une sociologie des musiques populaires* », *Volume !*, 16 : 1 | 2019, 176-178.

Référence électronique

Maxim Bonin, « François RIBAC (ed.), *Simon Frith : Une sociologie des musiques populaires* », *Volume !* [En ligne], 16 : 1 | 2019, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/7433>

Auteur

Maxim Bonin

Maxim BONIN est étudiant au doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) où il enseigne comme chargé de cours à l'École de design. Sa thèse, en cours de développement, explore les transitions numérique et territoriale de la scène *indie rock* de New York des années 2000. En plus d'être récipiendaire de bourses d'excellence, il reçoit en 2016 le *Terrance Cox Award* de l'Association de culture populaire du Canada. Il est également étudiant chercheur au sein de l'Atelier de chronotopies urbaines et fondateur de la coopérative de design urbain Le Comité.

Droits d'auteur

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun